

# TEMPLON



PIERRE ET GILLES

L'ESSENTIART, 29 mai 2025

## Trois questions à Pierre & Gilles, qui présentent de nouvelles œuvres à Deauville

PAR BENOIT GABORIAUD | 29 MAI 2025

---

Ici une ancre, là une sirène ! Quand on regarde les corps tatoués de Pierre & Gilles, leur lien avec la mer saute aux yeux – d'autant que Pierre est né au Havre. La ville portuaire demeure pour le duo une source d'inspiration évidente, comme en témoigne leur nouvelle exposition aux Franciscaïnes de Deauville : *Pierre et Gilles, Mondes marins*. Ils y dévoilent quatre nouvelles photographies majeures, que nous avons découvertes en leur compagnie.



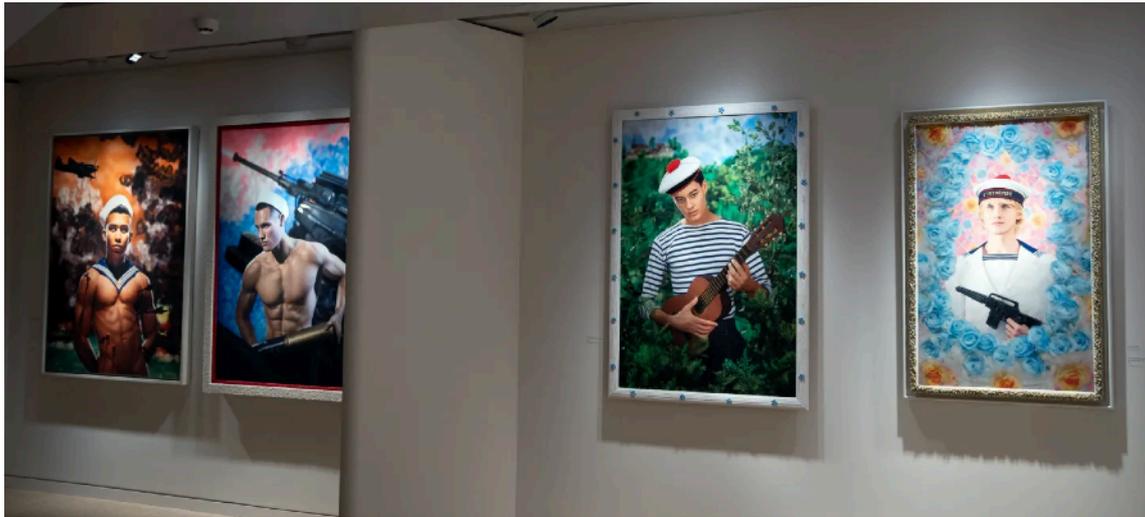
Dans *Le Docker noir* (Steven Biaffry), photographie réalisée en 2025, on découvre une vision glamour du Havre, mais aussi toute l'essence de votre travail, mêlant photographie et peinture. Comment procédez-vous ?

Tout est réel et photographié ! Nous fabriquons nous-mêmes nos décors pour les prises de vue. La peinture vient ensuite idéaliser le cliché : elle accentue les brillances, les flous... Les petits bateaux sont de vrais petits bateaux. La mer, c'est un papier cadeau métallisé ; les nuages, du coton. On travaille un peu à la manière de Méliès, qui créait de grands décors avec ce qu'il trouvait. On improvise aussi. Par exemple, nous avons d'abord imaginé que le modèle porterait un débardeur, puis sur le moment, on a trouvé que son torse nu serait plus évocateur, plus juste dans la pose.



Etienne Daho, Jean-Paul Gaultier, Philippe Gaillon... depuis les années 1980, la figure du marin traverse votre œuvre. Vous en présentez un nouveau, *Être marin* (Yulian Antukh), inspiré de celui de Jacques Demy !

Le modèle est un garçon biélorusse qui avait les cheveux bleus mais qui se les est teints en blond. Ça nous a tout de suite rappelé Maxence, le marin interprété par Jacques Perrin dans *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), le film culte de Jacques Demy. Il avait les mêmes yeux bleus, la même chevelure... On a eu envie de le photographier en marin, tout en rappelant que le marin est aussi un militaire.



C'est pourquoi il tient une mitraillette, qui est ici un jouet pour enfants, mais qui fait son effet ! Elle ajoute un peu de gravité à cet ensemble édulcoré, elle ancre l'image dans le réel. Au début, en découvrant le décor, il a été un peu surpris car nous l'avions conçu dans des dominantes jaune et bleu, comme le drapeau ukrainien. Ce n'était pas volontaire : cela faisait simplement écho à ses yeux et à ses cheveux. Le symbole ne le gênait pas, mais n'étant pas ukrainien, il craignait des amalgames. Le résultat l'a finalement rassuré !

**Dans vos photographies, vous mêlez horreur et merveilleux. D'ailleurs, en y regardant de plus près, vos représentations de la mer contiennent des déchets. Peut-on y voir une démarche écologique ?**

Vous avez l'œil ! Au premier abord, la mer évoque un décor idyllique, mais en y regardant de plus près, effectivement, on y trouve des déchets, comme dans la vraie vie ! Nous les avons d'ailleurs ramassés sur la plage du Havre.



Après une tempête, beaucoup de cordages synthétiques et très colorés s'échouent sur le rivage. Il y a bien une dimension écologique, mais nous aimons surtout magnifier l'horreur, car parfois elle peut sembler esthétique. Tous ces déchets sur la plage nous attristent, bien sûr, mais en même temps, ils ont une forme de beauté. C'est assez magique ! On y faisait déjà allusion dans notre série *Les Naufragés*, en 1980.

*Exposition Pierre et Gilles, Mondes marins, à découvrir aux Franciscaines de Deauville, jusqu'au 4 janvier 2025.*

